FINIA LA NIEU DO COUCUT… VETIA LA NEU DO ROTSINIEUX !

Dès la méta de la prima, soventa fé, le coucut s’adiut par tsantar, d’avant que raubar le nis de quoque otre odzè, de temps qu’équo d’aquï a deguarpi. Ma, vous-ôtres, fazè bian attentieu : si l’ava pas encarra ovi, n’quo rapias de coucut, tsadrit pas eschubla de boutar de mounoya dians votra sacca. Autrament, l’annè aver de problèmes le restant de l’annè, pauras petïs !

Vers le milieu du printemps, souvent, le coucou s’amène pour chanter, avant de dérober le nid de quelque autre oiseau, du temps que celui-ci a déguerpi. Mais, vous-autres, faites bien attention : si vous ne l’avez pas encore entendu, ce rapiat de coucou, faudrait pas oublier de vous mettre quelques pièce de monnaie dans la poche. Autrement, vous allez avoir des problèmes le restant de l’année, pauvres petits !

Par coumpreindre nequel’ éitranja tradicieu, me devou de vou contar la malhérous’ aventïura de Gustou-la-Rirette, que s’ère éta proumenar au Cré de Tsausitro (… !). Quo se passava y a bian de tan, bio mesme davan que sièze nesciu le petït Jésu. La nieu aya foundïu : n’en demourave qu’ün matru caputchou su le cré de noutra montanha. Gustou, djustamment, habitave ‘na chaumièra d’étsarassous tirant d’amuno vè Montaroun.

Pour comprendre cette étrange tradition, je me dois de vous raconter la malheureuse aventure de Gustou-la-Rirette, qui était allé se promener au Crêt de Chaucître. Cela se passait il y a bien longtemps, peut-être même avant que soit né le petit Jésus. La neige avait fondu : il n’en restait qu’un petit capuchon sur le crêt de notre montagne. Gustou, justement, habitait une chaumière de rondins par là-haut vers Montaron.

Gustou, quein l’ère pastre, aya guaita ‘n étranja via que se passava les plenés lunae : de gentiés fillés s’assemblavunt autour de la Peyra Cayrola, par dansar en round couma de chabrettae, la méta de la neu. De fait, lou vouillit aproutsar par les apintsar encara mé de prè. Et, se dizit que si l’üna le remarquave, y tsadrit fer ün doun par l’approvisar, pluté que de passar… por un cagnha ! Vétia par que o l’ailli plaça dians sa sacca ün matru ossilhou… couma que dirietz n’ amulette…

Gustou, quand il était berger, avait observé qu’une étrange chose se passait les pleines lunes : de jolies filles se rassemblaient autour de la Pierre Carriole, pour danser en rond comme des chevrettes, la moitié de la nuit. Ce qui fait qu’il voulait les approcher pour lorgner dessus d’encore plus près. Et, il se disait que si l’une le remarquait, il faudrait lui faire un don pour l’apprivoiser, plutôt que de passer… pour un cagnât ! Voilà pourquoi il avait placé dans sa poche un petit osselet… comme qui dirait une amulette…

Noutre Gustou se dépéte de grapir ün raidillou è le vetia deza vè la Peyra de la Mia. Ma de miae, n’a dzi par étï : anar devinar d’ante sortiunt, quellae viae de sorcièrés. Veniunt bio par l’autre lat, la Peyra d’Airela o Préliodzer… anqu’ y a de goiae et de trêvous que mènunt pampilla tota la neu. Gustou-la-Rirette, que n’a de fetge, continiue doun de s’eichalatrar par les tsarivae, entremis lous dzanoires.

Notre Gustou se dépêche de gravir un raidillon et le voilà déjà à la Pierre de la Mie. Mais de « mie », il n’y en a point par ici : allez deviner d’où elles sortaient ces affaires de sorcières. Elles venaient peut-être par l’autre coté, la Pierre d’Airelle ou Prélager, où il y a des marécages et des lutins qui font la sarabande toute la nuit. Gustou-la-Rirette, qui en a… du courage, continue donc de grimper par les « charives », entre les genévriers.

Le soule se vè bienté atiotar su le Livradoué, peu, éguambar lous Fouchtras. Gustou, à força d’eicampar, d’heura, a passa la Peyra Pingua. Qu’oué dzuste le moument o, subitament, l’odzè se bote à tsantar : « Coucou ! »… « Coucou ! »…que dio venïr de vé Valadoun, par élè… « Coucou ! ». Dio sa parque, Gustou piqua sa moa dians sa sacca. « Coucou ! », « Coucou ! ». Miséra de Miséra ! Dians la sacca : plus d’ossilhou ! Nï plus ni mai qu’un partiu, ‘na guinha de partiu ! Et vétia pas que la neu coumençave de raunhar tota la parura de la montanha… Plus de tsant de coucou, ma djust ‘na grossa rundela de iluna par dévorar lous sapis de Chaléas…

Le soleil va bientôt baisser de l’aile sur le Livradois, puis, enjamber les Auvergnats. Gustou, à force de grimper, a passé maintenant la Pierre Plantée. C’est juste le moment où, subitement, l’oiseau se met à chanter : « Coucou ! »… « Coucou ! »… ça doit venir de Valadon, par là-bas… « Coucou ! ». Misère de Misère ! Dans la poche, plus d’osselet ! Ni plus ni moins qu’un trou, une guigne de trou ! Et voilà-t-y pas que la nuit commence de rogner tout le décor de la montagne… Plus de chant de coucou, mais juste une grosse rondelle de lune pour dévorer les sapins de Chaléas…

Et vétia, tot par ün cop, que lou viguè les dancesae ! O s’ére écoundiu a cacassou darré ün bale, lo Gustou…et lous veyave : ‘na dozèna, au mi. Se teniunt totae par la moa et se dandinavunt, se brancicoulavunt, d’ün lat… peu, de l’autre lat. Et, ainsi, de sieute. La musica qu’ouère pas ‘na tsanfornha ! Qu’ouère de la magia … que toumbave do cia. Quo le matave noutre Gustou…o se creyè d’aver passa dians l’otre mounde. Appéta ma que, justament .. !

Et voilà, tout par un coup, qu’ il les vit les danseuses ! Il s’était accroupi derrière un genêt, le Gustou… et il les voyaient : une douzaine au moins. Elles se tenaient toutes par la main et elles se dandinaient, se balançaient, d’un coté…. puis, de l’autre coté. Et, ainsi, de suite. La musique, ce n’était pas une « chanforgne » ! C’était de la magie …qui tombait du ciel. Cela le matait notre Gustou…il se croyait être passé dans l’autre monde. Attendez un peu, justement.. !

La ïluna, d’heura, illuminave tot Charafé et sous reions veniunt flatar lès dansèsae. Subitament, la mai dzentia de toutés prengué edeia de quitter la ronda. S’aproutsé, liodzera couma ‘na pluma, de Gustou…que s’ere bograment assopi. Et, la faa le viguait…dzayan so le bale ! A plens braç, le culhit…et le pourtè deilicatament su la Peyra Cayrola. A n’quo moument, ün rotsigneu tsantè vè la Fount Duneretta : « Rotsigneu pieu-pieu, si a passa l’hivert, passara be l’itieu ! ». Ma, bio que se trompave, le rotsigneu, yeu creyou bian... Per ço que, Gustou-la-Rirette, depeu, dendiu l’a dzamè reveu dians le pays. Vétia parque d’avant que d’ovir tsantar le coucut, tsau bian tenir de mounnoya dians sa sacca…et se méfiar dos partius… et, mai, dellès dzentiés dansesés, pardi !

La lune, maintenant, illuminait tout Cherfoy et ses rayons venaient caresser les danseuses. Subitement, la plus belle d’entre elles prit idée de quitter la ronde. Elle s’approcha, légère comme une plume, de Gustou…qui s’était bigrement assoupi. Et, la fée le vit… gisant sous le genêt ! A pleins bras, elle le ramassa…et le porta délicatement sur la Pierre Carriole. A ce moment, un rossignol chanta vers la Font Dunerette : « Roussigneu pieu-pieu, si tu as passé l’hiver, tu passeras bien l’été ! ». Mais, peut-être qu’il se trompait, le rossignol, je le crois bien… Parce que, Gustou-la-Rirette, depuis, personne ne l’a jamais revu dans le pays. Voilà pourquoi, avant que d’entendre chanter le coucou, il faut bien se tenir de la monnaie en poche…et se méfier des trous… et, aussi, des jolies danseuses, pardi !

Pierre-Bernard Teyssier

Le 10 mai 2012.